



« Ce n'est pas à moi de faire la morale »

Festival international du film **La Rochelle**

RENCONTRE

Le réalisateur de « Fatima », Philippe Faucon, évoque ses origines, sa jeunesse et sa découverte du cinéma

AGNÈS LANOËLLE
a.lanoelle@sudouest.fr



Le réalisateur français Philippe Faucon vient de passer la semaine à la Rochelle. Le festival lui rend hommage et présente toute sa filmographie. PHOTO XAVIER LÉOTY

La leçon de cinéma pourrait être impressionnante voire écrasante. Mais ce n'est pas le genre de Philippe Faucon, réalisateur français de « Mes dix-sept ans » et de « Fatima », César du meilleur film il y a 20 ans. Jeudi, devant un théâtre Verdrière attentif, le réalisateur a évoqué sa jeunesse, ses goûts et son parcours qui expliqueraient une longue filmographie personnelle et originale et dont les titres évoquent – « Samia », « Les Étrangers », « la Désintégration », « La Trahison » – ne laissent guère de doute sur un cinéma radiographique et social.

En neuf films, tous présentés à La Rochelle, Philippe Faucon n'a eu de cesse de s'intéresser aux personnages en marge, aux adolescents en quête d'identité, aux enfants issus de l'immigration, aux conflits au sein même de la cellule familiale. Des sujets passionnels voire explosifs qu'il filme avec calme, sans démonstration de style, ni jugement. Fils d'une mère algérienne et d'un père militaire « précipité dans cette

guerre d'Algérie », le réalisateur a vécu une jeunesse itinérante entre le Maroc et les Antilles françaises. « Je suis issu de ces gens qui ont été en marge et toujours considérés comme des étrangers. Mon adolescence a été en partie marquée par des résonances de tous ces événements. On sentait qu'il y avait eu des choses traumatisantes, des silences. J'ai été marqué par le métissage du monde mais aussi par mes grands-parents qui ont été amenés à refaire leur vie à plusieurs reprises dans des pays dont ils ne possédaient ni la langue ni les codes », raconte-t-il.

Visconti et Pialat

Il découvre le cinéma avec sa mère qui l'emmène voir des péplums et des westerns aux Antilles. Mais c'est à la Fac, à Marseille, qu'il comprend

« que les films sont faits par des cinéastes qui ont un univers propre, un style, et que le cinéma leur permet de raconter des personnages, des aventures humaines avec des moyens particuliers ». Ses maîtres s'appellent déjà Robert Bresson, Luchino Visconti et Maurice Pialat. Dès « Sabine » (1992), Philippe Faucon ne quittera plus le champ de l'adolescence et de la famille, « ce lieu où l'on a à affirmer ce que l'on est en opposition à la place qu'on vous désigne ».

On l'écoute parler avec un calme désarmant, presque avec lenteur, tout en pudeur. Loin, très loin de la colère, de l'hystérie et des scènes parfois violentes de disputes familiales qui irriguent sa filmographie. « Peut-être que le cinéma m'a donné la possibilité de dire ce que j'avais à dire. Je filme une jeunesse qui n'a pas tou-

jours trouvé sa place dans la société. Alors elle se trouve la seule place qui lui reste dans la famille. La jeunesse telle que je la vois n'est pas celle qui prend du bon temps. Elle appartient à des milieux défavorisés et voit ses parents en difficultés. Ça ne peut pas être fun, la jeunesse est aussi un âge âpre », explique-t-il.

Ce qui touche enfin chez le réalisateur, c'est qu'il ne juge pas et n'assène pas de certitudes sur la marche du monde. « Ce n'est pas à moi de dire au spectateur ce qu'il doit penser. Ce n'est pas à moi de faire la morale, ni de tirer de leçon », assure-t-il. Il n'a donc pas été question, jeudi, d'une leçon de cinéma assommante. Mais d'une passionnante conversation pour tenter de comprendre comment naît une œuvre cinématographique.



NOTRE SÉLECTION

« **Voici Timmy, la rentrée des classes** » à 9 h 30, au Dragon, quatre courts-métrages à partir de 3 ans.

« **Je vois rouge** » de Bojina Panayotova (2018, Bulgarie), à 10 h 15, au Dragon, en présence de la réalisatrice.

« **Persona** » d'Ingmar Bergman, à 10 h 30, La Coursive.

« **La Nina Santa** » De Lucrecia Martel, à 14 heures, au Dragon.

« **Shaun le mouton** » de Mark Burton et Richard Starzak, à 14 h 15 au Dragon.

« **Rencontre autour du cinéma bulgare** » avec Elitza Gueorguieva et Bojina Panayotova, à 16 h 15, La Coursive.

« **Un grand voyage vers la nuit** » de Bi Gan (2018, Chine/France), à 17 heures au Dragon. Séance en 3D.

« **Qui a tué le chat ?** » de Luigi Comencini, à 17 h 15, à l'Olympia.

« **Le Lieutenant souriant** » d'Ernst Lubitsch, à 19 h 45, à l'Olympia.

« **Sourires d'une nuit d'été** » d'Ingmar Bergman, à 20 heures, à La Coursive.

« **Une femme douce** » de Robert Bresson, à 22 heures, au Dragon.

« **Chicken Run** » de Nick Park, à 22 heures, séance en plein air, parvis du pertuis à Mireuil. Entrée libre.



« **Chicken Run** », est projeté en plein air à Mireuil, ce soir. DR